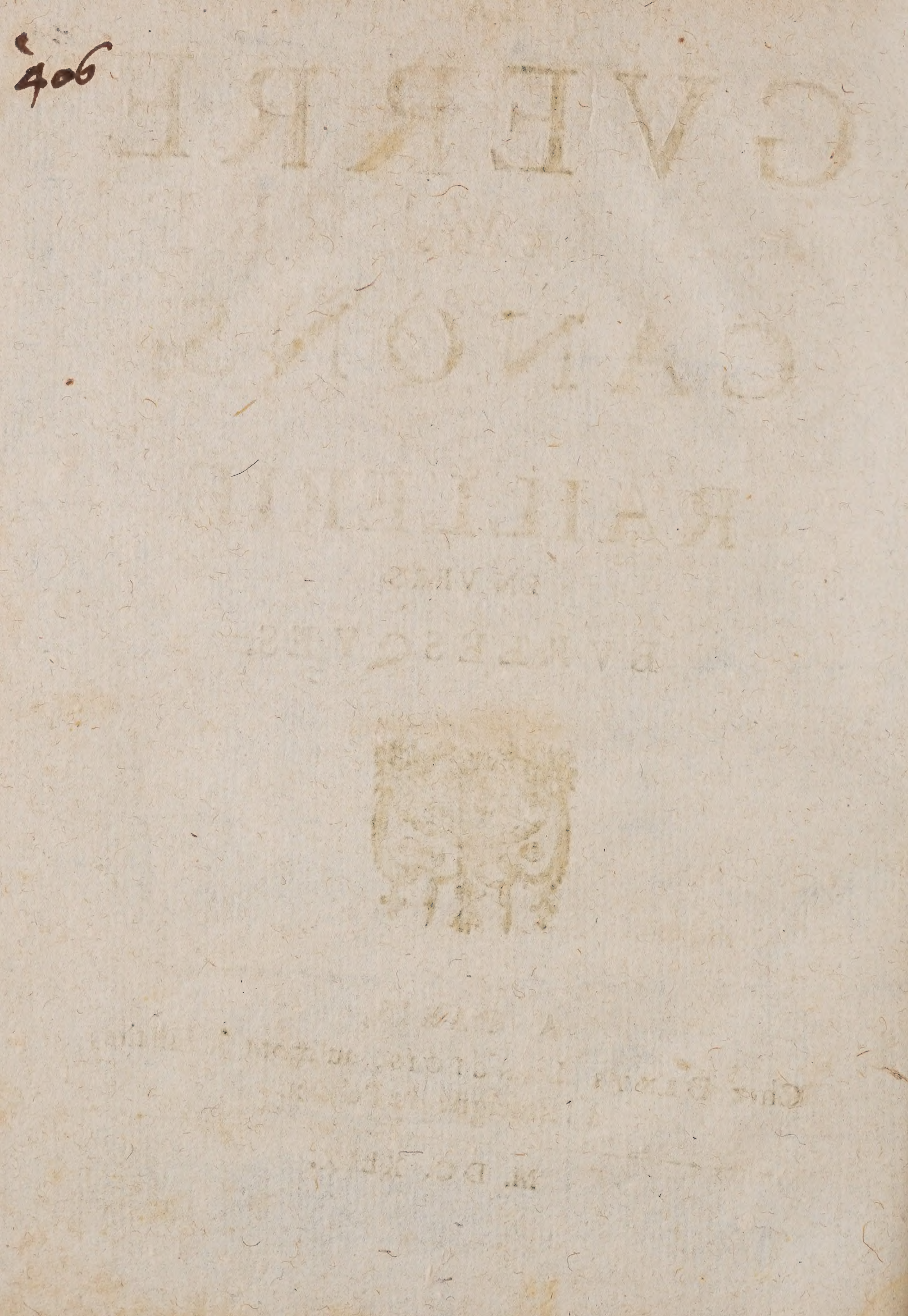
LA GVERRE SANS CANONS,

RAILLERIE EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire,
à l'Enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.


406



LA GVERRE SANS CANONS.

SEmper ego auditor tantum? numquam ne reponam,
Vexatus toties rauci Theseïde Codri?
Parbleu, ſifaît, il en faut dire
Des mots qui ne ſont pas pour rire;
Car qui pourroit rire en ce temps
Que maints & maints ſont mécontens?
Qu'on n'entend par tout que chamades
Nous donner de rudes aubades?
Et qu'outre pot & corſelet
A l'épreuue du piſtolet,
Il faut s'armer de bonne teſte
Contre l'inſtrument de la feſte,
Au ſon duquel tant ſe plaiſt Mars
Qui n'aime que ieux de hazars,
Et qui preferant la ſculpture
A l'excellent Art de peinture
Ne ſçait que trop, le malheureux,
Tailler en boſſe ou bien en creux,
Faiſant ſtatuës fort antiques
Auec ſes coutelats & piques,
Si c'eſt eſtre d'antiquité,
De n'auoir bras que d'vn coſté,
Que d'auoir la teſte caſſée,
Main, pied, iambe, cuiſſe froiſſée,

Ou d'autres pareils accidens
Que cause l'iniure du temps.
Ce qui me fait penser & crêre,
Que s'il se mettoit à portraire,
Il y pourroit bien reüssir,
Puis qu'il sçait l'art de racourcir.
Ce Dieu donc nourry dans l'armée
Qui se plaist tant à la fumée
Du feu de la poudre à canon,
Rompons à propos de ce nom.
Tant que nous verrons nos recreuës
Courir si fort parmy les ruës,
Estre si dispos & si prompts,
Monstrant qu'ils ont bons esperons
A la Thionuille, ou la Guiche,
Qui fuït iadis comme biche,
Et par la crainte de mourir
Monstra qu'il sçauoit bien courir.
Dieu veuille que pas vn des nostres
Ne fuye ainsi deuant les autres:
Mais ces Gens sur nostre paué
Ne demeurent pas vn Aue.
Tant qu'ils feront voir que leurs mules
N'ont du tout au talon les mules,
Et que sans peur de bouë ou d'eau,
Ils courront emmy le ruisseau.
Tandis qu'on verra renfermée
Dans Paris vne grande armée,
Il ne faudra point de canon,
Que veux-tu dire par ce nom,
Poëte crotté, qui par iactance
T'erige en homme d'importance?
Songe à ce que tu dis icy.
Mercy, ne m'appellez ainsi:
(Des deux cy, lequel faut-il mettre
Pour bien rimer?) c'est de peur d'estre

D'estre

D'estre nommé Poëte crotté,
Que i'auance vne verité.
Quand ie dis pour vn vray presage,
Canons ne seront en vsage
Tant que les bouës dureront,
Et que cheuaux ainsi courront,
I'entends de ceux qu'on met aux bottes
Qui blancs ne sont bons pour les crottes.
Ie m'estois proprement vestu,
Pris canons à pigeon pattu
L'autre iour pour faire visite,
Ie marchois sans aller trop viste,
Faisant pour ne les gaster pas,
Vn demy cercle à chaque pas.
I'estois auancé dans la ruë:
Où tendant vn grand col de gruë
Delicatement ie vous mets
Bouts de mes pieds sur pauez nets.
Quand voicy que par brauerie
Vn cheual poussé de furie
Par son indiscret Caualier;
Que n'estois-ie lors en soulier
Auec vn bon gros bas d'estame,
Mais i'allois pour voir vne Dame.
(I'eusse mieux dit en verité,
Que n'estois-ie lors bien botté
Dessus vn bon bas de ratine,
Ou de serge non pas si fine:
Il falloit pour ces vers lier
Trouuer vne rime en lier.)
Cependant cét impitoyable
Venoit courant comme vn beau diable,
Sans respecter mon port diuin:
Ie me retiray du chemin
D'vne vistesse plus actiue,
Que ne fait l'herbe sensitiue

De l'homme qui la veut toucher,
Tant i'auois peur d'en approcher.
Ie recule viſte en arriere,
Auançant bien fort le derriere,
Couurant canons de mon manteau,
M'appreſtant de dire, tout beau,
Toy qui d'vne courſe inciuile,
Aux honneſtes gens de la ville,
Faiſant la guerre par ébat,
Les mets ſi-toſt hors de combat,
Car Venus ſe plaiſt à la guerre,
Auſſi bien que ſon adultere.
(Mais tirons-nous de ce penſer,
De peur de Careſme offencer.)
Ie trouuay plus ſeur de me taire,
Et de retenir ma colere,
Connoiſſant que i'ay le defaut
D'appeller coquin ou maraut
Celuy qui m'offence ou me genne,
Qui ſouuent ne ſe met en peine
Si ie ſuis enfant de bon lieu,
Témoin le pont de l'Hoſtel-Dieu;
Où l'on me bailla bien l'alarme;
Y voulant faire le gendarme,
Quand on oſa me dénier
Paſſage faute d'vn denier:
Qoy que pour lors ſans hyperbole,
I'euſſe en or plus d'vne piſtolle.
Qe ne ſuis-ie en même danger,
Et n'ay-ie autant d'or à changer,
Qitte pour auoir plus de honte,
Mais reuenons à noſtre conte.
Dans vne porte reculant;
Ie priois Dieu que le galand
Rencontraſt quelque chauſſe-trappe
Quand ie m'apperçeu d'vne trappe,

Ouurant fort prés de mes talons;
(Car i'auançois à reculons)
Vne effroyable precipice,
Où, ſans aucun autre artifice
I'allois faire vn ſaut perilleux
Comme ce Romain glorieux,
Si i'euſſe reculé d'vn pouce.
Mais, ſi l'on ne ſçait qui nous pouſſe,
On ſçait qu'il y a quelque main
Qui conſerue le corps humain.
Ma pauure carcaſſe mortelle,
A cette fois l'échappa belle:
Et i'euſſe gaſté, ce dit-on,
Bien plus que bas & que canon.
Car le vin, pour fort qu'il ſe diſe,
N'euſt pû ſauuer de ma chemiſe
Le moule, de ce fier deſtin,
Qui regne auſſi bien chez le vin,
Qu'il fait dans vne chambre haute:
Tant y a, qu'ainſi par ma faute
Eſtant prés du moment final,
Ie tombay de fiévre en chaud mal.
Graces à vous, horrible entrée,
D'auoir eſté ſi retirée.
Graces à vous, pieds & talons,
De n'auoir pas eſté trop longs.
Bien m'en prit, ie vous le proteſte,
De tourner tant ſoit peu la teſte,
Et d'oublier pour vn moment
Des iambes le blanc ornement.
Qui ſoin de moy, dés l'heure meſme
N'eurent plus la couleur ſi blême:
Et l'on euſt dit en verité
Que mon groin l'auoit emprunté.
(C'eſt vne pointe pedanteſque
Qui ne vaut rien dans le burleſque)
Mes canons furent aſpergez

Par ces Caualiers enragez,
Craignants de n'attirer à giste,
Vn méchant diroit d'eau beniste,
A Dieu ne plaise, ie le crains,
Que i'abuse de mots si Saints.
Ce ne fut d'eau de fleurs d'oranges ;
Mais de l'essence de mélanges,
D'vrine, de bran, & du flux,
Qui tous les mois, ny moins, ny plus,
Souuent ramene la Mer rouge,
Quoy que l'Arabie ne bouge,
Ny n'auance Monsieur Paris,
Pour aller voir Dame Memphis.
Flux qui n'a pas l'odeur si bonne,
Nonobstant le nom qu'on luy donne,
Que la rose, ou quelque autre fleur,
Dont elle approche de couleur :
Si nourrit-il en recompense
Vn fruit d'vne autre consequence.
Mais que sommes-nous deuenus ?
Où est le paillard de Venus ?
Disions-nous pas que dans l'armée
Il se plaisoit à la fumée ?
Si ie ne craignois d'estre long,
Ou si i'estois bon violon,
Ie chanterois par melodie
Que ce grand Dieu, quoy que l'on die,
Aime plus celle du tabaq,
Que des instruments qui font claq :
Qu'au iugement de ses narines,
(Que chacun sçait estre fort vaines)
Vaut mieux fumée de renom,
Que tabaq & poudre à canon.
Finissons donc sur la fumée,
I'y trouue pour rime affamée,
Rime & raison, car à present
On voit qu'on ne vit pas de vent.

FIN.